

Voix d'Espagne (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)  
Résonances contemporaines de la poésie espagnole :  
Poèmes, poétiques et critiques

LAURENCE BREYSSE-CHANET  
(Sorbonne Université)

« ¿Qué tal de resonancias? », aimait à demander José Lezama Lima à ses amis. Lorsque la revue *HispanismeS* nous a confié la tâche de faire entendre à ses lecteurs les tendances majeures de la poésie espagnole actuelle, nous avons tout de suite pensé que notre premier objectif serait de ne pas nous éloigner de la spécificité de chaque voix, de bannir toute approche artificiellement générationnelle, ou encline à suivre les affichages culturels les plus visibles. Nous voulions que nos lecteurs puissent écouter chaque voix, située seulement dans un parcours de vie borné par une date de naissance. Comme lorsqu'un enfant, portant un coquillage à son oreille, saisit des rumeurs étranges, des vibrations inattendues qui s'emparent de lui et le transportent loin. Mais alors quelles voix ? Risquer un avis sur la valeur, c'est oser faire des choix, et donc accepter d'encourir la critique. Nos choix, acceptons-le, relèvent inévitablement d'une certaine légitimation. Nous avons fait place à dix-huit voix espagnoles contemporaines. Il en est bien d'autres, mais nous étions guidées par un souci d'équilibre, nous n'avons pas voulu non plus de panorama trop ambitieux, où comme dans un catalogue, chacun prendrait place à son initiale. Nulle volonté dogmatique non plus, nous n'imposons rien, nous aimons d'autres voix, mais toutes ne pouvaient être convoquées ici, que ces poètes nous le pardonnent. Nous proposons des noms qui inventent par leur langage autant de mondes réels à suivre. Au fil des découvertes, ils peuvent conduire vers d'autres constellations amies, nul propos de synthèse fermée et définitive ici, bien au contraire<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple pour d'autres choix le cahier « Poètes d'Espagne », coordonné par Miguel Casado, revue *Europe*, n°1034-1035 (juin-juillet 2015), p. 207-254 (« Neuf livres du XXI<sup>e</sup> siècle », Miguel Casado, trad. Laurence Breysse-Chanet, avec des poèmes d'Antonio Gamoneda (trad. Laurence Breysse-Chanet), de José-Miguel Ullán (trad. Laurence Breysse-Chanet), d'Ildefonso Rodríguez (trad. Laurence Breysse-Chanet), d'Eli Tolaretxipi (trad. Jean-Baptiste Para), de Carlos Piera (trad. Jean-Baptiste Para), de Mariano Peyrou (trad. Jean-Baptiste Para), de Julia Castillo (trad. Laurence Breysse-Chanet), d'Esther Ramón (trad. Laurence Breysse-Chanet), d'Olvido García Valdés (trad. Laurence Breysse-Chanet), de Pedro Provencio (trad. Laurence Breysse-Chanet), ou le dossier « Six poètes espagnols contemporains », *Revue Place de la Sorbonne*, n° 8 (mai 2018), Coordination et présentation Laurence Breysse-Chanet (poèmes d'Antonio Gamoneda, trad. Jean-Yves Bériou et Martine Joulia, d'Olvido García Valdés, trad. Laurence Breysse-Chanet, de Miguel Casado, trad. Aline Schulman, de Juan Carlos Mestre, trad. Laurie-Anne Laget, de Jordi Doce, trad. Laurence Breysse-Chanet, d'Esther Ramón, trad. Laurence Breysse-Chanet).

Nous avons voulu dessiner une scène qui soit celle d'émergences renouvelées ou nouvelles, depuis des logiques strictement individuelles, qui, finalement, sont toujours celles des poètes. Pour cela, nous avons écrit personnellement à chacun des poètes retenus, pour expliquer notre projet d'itinéraire traversant les années de la vie espagnole sur un siècle environ – en nous en remettant à Emmanuel Le Vagueresse pour les choix de poèmes de José Hierro, né en 1922, le seul poète disparu actuellement, et à Marie-Claire Zimmermann pour les choix de poèmes de Pere Gimferrer, pour lesquels elle a souhaité la présence des deux langues aimées du poète. Ce que nous avons désiré, pour nos lecteurs, José Hierro en donne une formulation inoubliable et définitive : « *Sólo pido que sea poesía (o que a mí me lo parezca)* ». Autrement dit, dans le refus d'emprunter les voies culturelles peut-être les plus fréquentées, nous avons choisi non tant des chemins de traverse que des ouvertures, comme seuls les poèmes savent en créer, des ouvertures susceptibles de guider nos lecteurs vers des voix *vraies*, celles qui par leur travail sur le langage, cherchent à chaque fois leur réalité, une réalité nouvelle, qui fait vaciller le lecteur. Adhérant mystérieusement à la solitude qu'est tout poème, voici que le lecteur ne se reconnaît plus, quelque chose remue en lui, on lui parle de loin, par le langage du poème quelque chose change, est-ce par sa violence, est-ce par sa douceur — soudain, par le langage l'expérience est perçue comme vraie, et tout vibre. Le poème est reçu, sa présence forte et ténue modifie quelque chose en nous, c'est à chaque fois un miracle, irréductible. C'est cela que nous avons ressenti à chacune de ces découvertes, autant d'offrandes pour les lecteurs. Précisons à cet égard que chacun des poètes qui nous a répondu nous a envoyé selon notre demande deux ou trois textes, dont un inédit, et une poétique, inédite le plus souvent. Nous voulions des figures libres, venant se poser sur un tracé léger.

Quel ordre adopter alors ? Notre présentation répond tout simplement à un critère chronologique, car nous pensons que les poètes sont profondément enracinés dans leur vie et leur époque, selon des modalités qui ensuite leur sont propres assurément. Avec eux, nous traversons la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, depuis la voix de José Hierro, et pénétrons jusqu'à nos années, dans la compagnie de collaborations actives au dessin d'un éventail vivant. Nous l'avons dit, seul l'un d'entre eux nous a quittés à ce jour, mais nous risquons une certitude : depuis la finitude, toutes ces voix resteront vivantes, tant elles sont fortes dans leur construction imaginaire, syntaxique, musicale, rythmique, chacune à sa façon, depuis l'incomparable instrument qu'offre une langue tonique. Aussi, en marge des recueils, nous réjouissons-nous de leur offrir un espace d'accueil et de diffusion privilégié — car pour qu'ils ne meurent pas, il faut aimer les poètes.

Nous réunissons donc ici avec ferveur et émotion dix-sept ensembles de poèmes. Tout d'abord, des extraits de *Quinta del 42*, de *Cuanto sé de mí* et de *Cuaderno de Nueva York* de José Hierro, ainsi qu'une de ses poétiques peu connues. De José Manuel Caballero Bonald l'on trouvera en particulier « *A Silentio Vindicare* », un poème inédit en livre, que nous devons à Julio Neira. Arcadio Pardo retient cinq poèmes tout au long de sa trajectoire et nous offre une poétique inédite. Antonio Gamoneda nous fait don d'un poème réécrit depuis sa publication dans le recueil de 2016, *La prisión transparente*. Au moment de la préparation du dossier, l'ensemble intitulé *Esta luz*, sa poésie complète revue depuis l'édition de 2004, réunie en deux volumes aux Éditions Gutenberg, n'a pas encore été publiée, elle va l'être sous peu, par les soins de Jordi Doce, avec un nouveau texte de Miguel Casado. Antonio Gamoneda ajoute pour nous un poème du recueil inédit *Las venas comunales*, et une longue poétique inédite elle aussi, outre deux versions manuscrites de ces poèmes. Clara Janés, comme par aimantation non concertée, nous propose, entre autres, deux poèmes en hommage à Antonio Gamoneda. De Pere Gimferrer, grâce à Marie-Claire Zimmermann, nous découvrons la somptueuse « Oda a Venecia ante el mar de los teatros » d'*Arde el mar*, un fragment en catalan de *L'espai desert*, deux poèmes de *La llum*, puis de nouveau en castillan un poème de *Rapsodia*, ainsi que d'*Alma Venus*. Nous devons à l'amitié d'Antonio Colinas un poème inédit, « Sólo sal », parmi son choix de plusieurs autres, et une belle réflexion sur « Un modo de ser y de estar en el mundo ». Olvido García Valdés nous confie six poèmes de *Del ojo al hueso*. C'est aussi grâce à l'amitié généreuse de Jaime Siles que nous accueillons sa longue « Poética a contrapelo », précédée de plusieurs poèmes choisis par l'auteur, dont un poème du livre encore inédit au moment de la préparation du dossier, *Arquitectura oblicua*. Miguel Casado nous propose deux inédits, outre un poème de *El sentimiento de la vista*. Juan Carlos Mestre choisit pour nous un long poème de *Museo de la clase obrera*, « La mano izquierda de dios » de *La casa roja*, un fragment de *La tumba de Keats* et une très longue poétique — qui, comme les autres, confirme à quel point il est fondamental d'écouter les poètes parler de poésie et de leur poésie. La confiance de Blanca Andreu, dont nous publions quatre des poèmes de *Los archivos griegos*, redonne élan à une longue relation d'amitié. Eli Tolaretxipi et Jordi Doce proposent un mélange de poèmes inédits ou non, qui leur sont chers. Esther Ramón nous offre un ensemble inédit de *El cuerpo de los colores* et une poétique écrite depuis la respiration du poème. María Ángeles Pérez López choisit deux poèmes de *Fiebre y compasión de los metales* et un inédit, dans le souvenir de Claudio Rodríguez. Que ces choix soient directement ceux des poètes, comme pour une très brève anthologie personnelle, leur donne une valeur toute singulière, lumineusement rehaussée par les envois d'un ou de plusieurs inédits ainsi que d'une poétique, autant de biens précieux

pour le lecteur et le chercheur, qui trouve là des documents nouveaux. Notre reconnaissance est plus qu'extrême.

Comme on le verra, nous avons articulé notre dossier « Voix d'Espagne » autour d'un axe volontairement un peu décentré. La place faite aux poèmes et aux poétiques est la plus large, même s'il nous a fallu la limiter malgré tout. Dans cette perspective, il nous a semblé éclairant de la faire suivre par un entretien, que nous a accordé le poète, critique et traducteur Miguel Casado, qui a bien voulu répondre à nos questions sur la poésie espagnole d'aujourd'hui, sur ses relations avec la poésie hispano-américaine, ou française, sur sa façon de se positionner en tant que poète et critique, et enfin sur ses relations à la traduction, puisqu'il a traduit entre autres Rimbaud, Ponge, ou Bernard Noël avec Olvido García Valdés. Nous lui devons la découverte de deux jeunes poètes, Carmen Díaz-Maroto et Julio Prieto, et c'est avec leur complicité, croisée à celle de Miguel Casado, que nous proposons quelques-uns de leurs poèmes, à découvrir à la suite de l'entretien. De tels liens nous sont chers, ils prouvent que tout reste ouvert, vers l'horizon des rencontres que seuls savent créer les poèmes. Puissent nos collègues, nos étudiants, les amis de la poésie et de la littérature, trouver des échos de vie dans cette *fleur* de poèmes, afin qu'ils soient plus que des textes – que leur énergie *vibrante*, comme le dit Clara Janés, nous conduise vers de nouvelles rives.

Le dernier volet, qui suit l'entretien, est quant à lui composé de textes critiques sur la poésie contemporaine. Nous avons sollicité des collègues français et espagnols, leur demandant une collaboration sur un ou plusieurs poètes de leur choix. L'on ne cherchera aucun lien systématique entre le premier ensemble, celui de l'invitation des voix poétiques, et le mouvement des pages critiques au gré de ces dix contributions. L'on pourra trouver des correspondances, mais elles n'ont pas été programmées comme telles, les choix étaient libres – les gravitations sont toujours mystérieuses en poésie, les rencontres aussi. Tout comme les poètes qui nous ont fait confiance, nous remercions chaleureusement nos collègues espagnols et français qui ont accepté d'écrire pour la revue *HispanismeS* sur les voix qui leur sont les plus chères, et qu'il leur importe de faire découvrir. Comme pour la partie consacrée aux poèmes, nous avons choisi de placer selon un ordre chronologique les poètes étudiés.

Emmanuel Le Vagueresse nous présente un José Hierro « entre *ego* et *populus* ». Julio Neira réfléchit sur « Los poemas como prosas » de Juan Manuel Caballero Bonald. María Eugenia Matía Amor évoque, depuis sa longue expérience d'écriture, les principaux aspects de l'œuvre d'Arcadio Pardo. C'est le dernier livre d'Antonio Gamoneda, *La prisión transparente*, qui requiert Juan José Lanz, pour une approche d'un « [p]ensamiento que canta ». Melissa Lecointre propose une réflexion extrêmement nouvelle sur la poétique de l'espace de Clara

Janés, sous le titre de « La línea y el punto ». Grâce à Marie-Claire Zimmermann, c'est une initiation aux arcanes de l'œuvre de Pere Gimferrer qui nous est ensuite soudain accessible. José Teruel s'appuie quant à lui sur l'œuvre de Pureza Canelo pour faire sentir l'acuité d'un itinéraire en poésie, dans toute sa vérité. Profond connaisseur de la poésie d'Antonio Colinas, Francisco Aroca nous permet de l'approcher depuis l'angle crucial de « Symboles et sublimation ». Bénédicte Mathios conjoint réflexion sur le poème et réflexion sur la traduction dans son essai sur la poésie merveilleuse de limpidité difficile d'Olvido García Valdés. Claudie Terrasson se joint enfin à cet ensemble par une double approche, celle de la poésie de Dionisio Cañas et d'Isabel Pérez Montalbán, pour analyser « Los nuevos realismos críticos: discursos y prácticas de la insumisión ».

*La poésie n'est pas seule*, même si elle est toujours solitaire, et nous sommes persuadées qu'elle demeure une force vive en Espagne. Puissent ces pages en convaincre nos lecteurs. Nos fervents remerciements vont aussi aux relecteurs de la rédaction de la revue *HispanismeS*, à Erich Fisbach et Philippe Rabaté qui nous ont initialement confié ce projet, à Cécile Vincent-Cassy et à Marta López Izquierdo, les rédactrices en chef d'*HispanismeS*, qui en ont accompagné la publication, et à Hélène Thioulin-Pardo, actuelle présidente de la SHF.